

IPHIGÉNIE

De Jean Racine/compagnie Héros-Limite
Mise en scène Chloé Dabert
Mardi 2 avril à 20h
Palais des Arts, Vannes

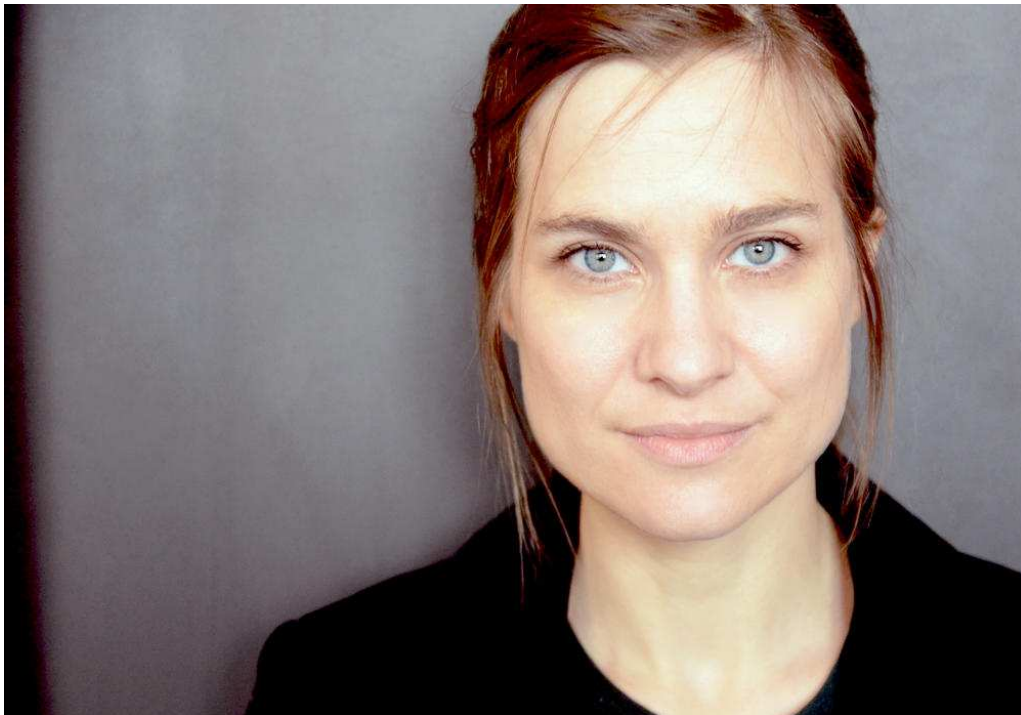
Télérama¹

Dimanche 8 juillet 2018

Le festival d'Avignon au féminin pluriel

Chloé Dabert : premier Avignon, premier classique

- Aurélien Ferenczi
- Publié le 08/07/2018.



Avec “Iphigénie” de Racine, Chloé Dabert se frotte à l’alexandrin, grand maître de sa mise en scène.

« Tous les jours, en répétition, on est étonnés par la dimension épique de la pièce. On dirait du Shakespeare ! » Chloé Dabert, jeune quadra radiieuse, a les yeux bleus qui brillent quand elle évoque le premier texte classique qu’elle met en scène, Iphigénie de Racine, pour sa première participation au Festival d’Avignon. « Une histoire militaire, un grand texte qui

interroge l'humanité : un chef de guerre, Agamemnon, pris entre son ambition personnelle, son devoir, l'amour qu'il porte à sa fille. Qui détermine ses choix ? Les dieux ou lui ? »

C'est aussi la première fois que cette passionnée d'écriture contemporaine se frotte à l'alexandrin. *« J'avais approché la pièce à l'adolescence, au lycée en option théâtre. Mais je ne me voyais pas m'y attaquer si vite. A force de pousser le travail sur la langue dans mes différents spectacles, les comédiens qui m'accompagnent [comme Sébastien Eveno, avec qui elle a fondé en 2012 la compagnie Héros-limite] l'évoquaient en riant : "Avec ton approche, on devrait bosser sur des alexandrins." Au fil des échanges avec le Festival d'Avignon, j'ai pensé que ce serait beau de monter Iphigénie. A fortiori en plein air. C'est une pièce peu jouée. On monte davantage la version d'Euripide, justement pour échapper aux alexandrins. »*

Prochaine étape, la direction de la Comédie de Reims

Chloé Dabert a attendu quelques années entre sa sortie du Conservatoire, où elle était apprentie-comédienne, et son épanouissement en tant que metteuse en scène. Le succès est venu en 2014 quand sa mise en scène d'Orphelins, de l'Anglais Dennis Kelly, remporte le prix du jury au festival Impatience. Parmi les jurés, Eric Ruf, patron de la Comédie-Française, qui coproduira en 2016, au Cent-Quatre, *Nadia C. (la petite communiste qui ne souriait jamais)*, d'après le roman de Lola Lafon ; puis l'invitera à mettre en scène *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, de Jean-Luc Lagarce, en février 2017 au Vieux-Colombier. Prochaine étape, la direction de la Comédie de Reims, qu'elle prendra l'année prochaine, succédant à Ludovic Lagarde.



Entretemps, Chloé Dabert a peaufiné une méthode personnelle, en partie inspirée du metteur en scène Joël Jouanneau, dont elle a été l'élève au Conservatoire, et validée lors de nombreux travaux en milieu scolaire : ne jamais être dans l'idée, toujours dans le concret, puiser toutes les informations nécessaires à l'interprétation dans le texte lui-même. *« Je demande aux acteurs de ne pas arriver avec une idée préconçue du personnage, avec l'intuition de le jouer d'une certaine façon. Le comédien doit adopter la ponctuation, la respiration de l'auteur, il doit se mettre au service du texte. »* Même humilité face au vers de Racine : *« Il est plus fort que l'acteur, on ne le plie pas, c'est le vers qui amène le comédien à construire sa pensée. »* Travaux pratiques à suivre dans un camp militaire, celui de l'armée grecque, retardée par les dieux dans sa conquête de Troie...